
#Acte 1
LE 20 NOVEMBRE
Lars Norén
Basile Yawanké



Création décembre 2017

Théâtre - Danse
Traduit du suédois par Katrin Ahlgren
Mise en scène : **Basile Yawanké**
Collaboration chorégraphique : **Annabelle Loiseau**
Vidéo : **Gabriel Arin Pillot**
Création sonore : **Jean-Christophe Baudouin**
Création lumière : **Raphaël Auger**
Scénographie : **Sabine Algan**
Avec : **Sabrina Manach, Edith Manevy, Nathalie
Retailleau, Audrey Tarpinian**

Durée estimée : 1H20 / Tout public et scolaires

Création : Décembre 2017 à La Ferme Godier – Villepinte (93)

Production, administration, diffusion : Compagnie Alyopa
Coproductions et soutiens : Issue de Secours, ONYX,
Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, Conseil
Départemental de Loire-Atlantique, Région Pays de la Loire, Les
Fabriques et Ville de Nantes, Ville de Saint-Herblain, Spedidam.



Compagnie Alyopa

www.compagniealyopa.com

contact@compagniealyopa.com

Administration : 07 53 87 29 08

Diffusion : Sabine Renard 06 03 33 23 33

CALENDRIER DE CRÉATION

Répétitions / résidences

5 décembre 2016 : Lecture publique Salle Vasse

19 - 22 décembre 2016 : Théâtre Louis Aragon, Sevrans

27 mars - 1 avril 2017 : La Fabrique Dervallières, Nantes

24 avril - 12 mai 2017 : La Fabrique Dervallières, Studio Saint Georges, Nantes ; Conservatoire de Villepinte

15- 19 mai : La Fabrique Chantenay, Nantes – Ouverture publique

14 août – 19 août : Studio Saint-Georges, Nantes

28-31 août : Conservatoire de Villepinte

16-23 septembre : Nantes, Maison de Quartier Dervallières

26-30 novembre : La Ferme Godier, Villepinte

Représentations

1^{er} et 2 décembre 2017 : La Ferme Godier, Villepinte (93) : le 1^{er} à 10H et 14H, le 2 à 20H30

9 janvier 2018 : Salle Vasse, Nantes : à 14H30 et 20H30

Prochaines dates :

16 et 17 novembre 2018 : Théâtre du Champ de Bataille

Saison 2019-2020 : ONYX La Carrière, Saint Herblain

RETOURS D'ÉLÈVES

Impressions des élèves de la classe de seconde du Lycée Camus de Bellevue suite à la lecture publique donnée à la Salle Vasse le 5 décembre 2016 :

« *génial, original, créatif, comique, critique, réaliste, impressionnant...* »

« *c'était plus qu'une lecture, c'était un vrai spectacle, on se sentait impliqué, j'ai été fasciné par la danse* »

« *elles jouaient super bien, les trois actrices c'était pour montrer les voix qui parlent dans la tête de Sebastian comme l'ange et le diable, sauf que là, y a que des diables* »

« *les costumes c'était pour montrer qu'elles étaient jeunes, ou c'était pour montrer Sebastian dans différents jours...* »

« *on avait trop envie d'intervenir... c'était plus fort que les films qu'on a vus car là on était vraiment dedans...* »

L'HISTOIRE

Un fait réel

Un jeune homme de dix-huit ans, Sebastian Bosse, se prépare à tuer le plus grand nombre d'élèves et de professeurs de l'école où il a « souffert ». Il sait qu'il n'y survivra pas. Il a blessé 27 personnes lorsqu'il a pénétré armé, en novembre 2006, dans un lycée de la ville d'Emstetten en Allemagne.

Un fait récurrent

Les tueries dans les établissements scolaires ne datent pas d'hier. Elles sont nombreuses et ont particulièrement marqué les mémoires ces vingt dernières années.

Pour n'en citer que quelques-unes, il y a eu : la tuerie de Columbine, celle du Lycée d'Erfurt en Allemagne, celle de l'université Virginia Tech, celle de Sandy Hook.

La récurrence de ces tueries nous amène à nous interroger sur le « message » que portent ces actes. Qu'est-ce que ces « discours » racontent sur notre culture ?

Dans *Le 20 Novembre* Lars Norén offre à l'un de ces tueurs l'espace de la parole. L'espace de l'expression. Il ne nous montre pas la fatalité, l'acte de tuer, qui est irréversible. Il nous donne à voir ce qui se passe avant et qui est encore tangible. Il nous parle d'un endroit où l'on ne peut pas dire que les jeux sont faits. Au contraire, il nous laisse l'espace d'une analyse et d'une possible réponse.



LE 20 NOVEMBRE ET MOI

Basile Yawanké

À la première lecture du *20 Novembre* je me suis vu replongé dans mon enfance, un matin sur les bancs de l'école primaire. Ce matin-là, il fallait retrouver la gomme subitement disparue d'un camarade de classe ; ou plutôt, le voleur de la gomme. Les injonctions de l'instituteur à l'intention du présumé détenteur de la gomme de la ramener sous peine de sévères sanctions se révélant vaines, et passé le délai de probation, l'instituteur prit sur lui la charge de retrouver le voleur. La classe était surexcitée et moi avec. On attendait tous qu'on chope le mauvais larron.

Après une fouille minutieuse des cartables de quelques camarades, l'instituteur arrive à ma hauteur et trouve la gomme juste sous ma table d'écolier. La gomme avait-elle bondi jusque-là ou quelqu'un l'y avait-il placée exprès ? Je suis resté sans voix et reçus donc ma correction de redressement social : quinze coups de fessée déculottée, bien appliqués devant toute une classe gonflée à bloc pour me décrier.

La honte. Avec les moqueries de tout l'établissement, pour le reste de l'année. Jusqu'à présent, il me revient de temps en temps des bribes de cette humiliation.

L'humiliation...

Qui ne l'a pas subie, si infime et indolore en apparence soit-elle ? Enfouies en nous, il y a des petites ou des grandes blessures mais chacun s'arrange avec.

Sebastian, lui, n'oublie pas et ne s'arrange pas. Il pointe du doigt là où ça fait mal et il cherche des responsables.

En relisant *Le 20 Novembre*, le vieux continent m'est soudain apparu, à mes yeux d'Africain, comme étant vraiment à la dérive. Tout y est tellement construit, réglementé et fiché qu'on n'a plus d'espace pour devenir soi-même ou pour réinventer sa propre vie autrement qu'en suivant la norme.

En relisant encore, je vois, toujours de mes yeux profanes d'Africain, l'Europe du capitalisme avec son cortège de consommation à outrance. Je me dis : l'individu est envahi et phagocyté jusqu'aux os par toutes ces pubs qui en mettent plein les yeux à longueur de journée. Comme si on l'obligeait presque ou qu'on le formatait à devenir un fin adepte du système.

Et quand je fais le lien entre la terrible année 2015 en France, entre ces tueries et celle du 20 Novembre 2006 en Allemagne, je me demande vraiment ce qui peut se passer dans la tête d'un « terroriste », d'un preneur d'otage ou d'un kamikaze ? Quel est son cheminement jusqu'à la dernière seconde ? Celle où il se met une balle dans la tête après avoir tiré sur trente personnes, celle où il active le détonateur de la charge d'explosifs au milieu d'une foule, celle où il prend les commandes d'un avion pour l'écraser contre des symboles.

Sebastian avait dix-huit ans.

Qu'a-t-il pu se passer dans la tête de ce jeune homme, de cet élève à peine sorti de l'adolescence, pour qu'il fasse ainsi une croix sur la vie qui s'ouvre devant lui, emportant avec lui le plus possible de vie ? N'y a-t-il pas quelque chose qui déraile dans notre système et qui pousse Sebastian Bosse à commettre ce forfait ?

Prenons-nous vraiment du temps pour écouter les enfants et comprendre leurs tumultes intérieurs ? Quelle est la part du système dans les hors-la-loi ?

LE 20 NOVEMBRE ET NOUS

Compagnie Alyopa

L'envie de monter *Le 20 Novembre* était déjà présente face au harcèlement et au sentiment d'exclusion et d'humiliation auxquels sont confrontés certains élèves dans leur établissement scolaire.

Nous sommes choqués par la violence ambiante, les actes de barbarie dans les écoles, mais également la montée en flèche du radicalisme de tous bords. Et face à cette violence, la question du pourquoi devient incontournable.

Une fois la peur et l'émotion reçues de plein fouet, comment agir ? En tant qu'artiste, c'est le théâtre pour dire, avancer et questionner notre société. Après le passage émotionnel des vagues d'attentats en France, se pencher sur les thématiques du *20 Novembre* est devenu d'autant plus nécessaire.

Après chaque attentat ou tuerie, les médias présentent le portrait du tueur, mais souvent ces portraits restent superficiels et s'en tiennent plutôt à ses cris de guerre ou à ses dernières déclarations.

Passer au scanner le personnage de Sebastian Bosse, l'analyser, l'interroger, pour comprendre ce qui conduit, de surcroît les jeunes, à une idéologie mortifère ou à ne trouver d'issue que dans la barbarie, devient indispensable afin de chercher à comprendre ce qui dans l'Homme, dans la société ou dans le système déraile ; et afin de s'interroger sur les mécanismes qui conduisent à l'expression de la violence.

Le 20 Novembre permet d'ouvrir la discussion autour de nombreux thèmes tels que les valeurs portées par nos sociétés qui peuvent générer l'exclusion ou conduire à la perte. Ainsi, nous créons un espace pour nous interroger sur des alternatives possibles.

Enfin, parce que le bien vivre ensemble ne devrait pas se confiner au seul discours politique ou médiatique, l'objet du projet n'est pas de donner une vitrine à un tueur, mais bien au contraire de chercher à comprendre les causes profondes d'un retournement de l'homme contre l'homme ou contre sa propre société et ainsi d'ouvrir le débat avec le public et notamment avec les plus concernés, les jeunes, de chercher à les écouter, à les comprendre et à les accompagner.



EXTRAIT DU TEXTE

« J'étais englué dans une société de consommation
Je voulais me faire des copains
Des gens qui te considéraient pas comme une personne
mais comme un symbole de réussite sociale...
J'ai compris que le monde
comme je le voyais
il existe pas
que c'était une illusion
produite par les médias
la pub.....
Fallait avoir le dernier portable, les fringues les plus chères
et des amis comme il faut
dès l'âge de 10 ans
s'il te manquait un seul de ces trucs
tu méritais même pas un regard
T'étais une merde
...
Et pourquoi
Fort
tous les gosses qui sont différents sont seuls
silence
À cause de ces foutus médias capitalistes
qui dictent à la majorité ce qui est cool et ce qui ne l'est pas »



LE 20 NOVEMBRE AU PLATEAU

Comment aborder des thèmes aussi durs et encore omniprésents



Le texte *Le 20 Novembre* est un monologue avec un texte incisif et sans langue de bois. Mais dès le départ j'ai eu envie de créer un décalage par rapport au personnage. J'ai alors tout de suite pensé au théâtre brechtien. Un théâtre dans le théâtre et une distanciation qui pourrait s'opérer.

Le spectacle s'ouvre ainsi sur des actrices qui cherchent une pièce à jouer et qui finalement décident de se frotter à ce texte. À partir de ce moment, les jeux sont ouverts. Elles pourront commencer chacune à leur manière à incarner le personnage principal et les personnages secondaires en lien avec Sebastian. Elles peuvent s'arrêter à tout moment dans le cours du jeu, ressortir du personnage.

Le décalage se fait aussi par le choix de multiplier les interprètes ; d'associer aux voix et corps des comédiennes, les corps et voix de danseuses, et que le personnage masculin soit incarné par des femmes uniquement.

Passer d'un corps à un autre et en faire un élément ludique me paraît un axe de mise en scène nécessaire pour emmener le texte ailleurs et m'en détacher. Lui trouver une part d'onirisme et d'humour me permet de ne pas demeurer uniquement dans le frontal.

Ces directions, décaler la situation et rire du personnage, m'ont paru d'autant plus pertinentes pour mettre en exergue la gravité du sujet.

Faire résonner toutes les voix ; du monologue au chœur, du chœur au dialogue

La voix et le visage de Sebastian sont sans doute particuliers mais ses interrogations et ses inquiétudes sont en chacun de nous. Ils en font donc résonner et apparaître beaucoup d'autres : l'adolescent désespéré, le kamikaze, l'enfant en mal d'amour, la bête criminelle, le résistant, le terroriste, le mélancolique, l'enfant doux, aimant et fragile. J'ai envie qu'on entende et voit cette multiplicité. Le texte sera réparti dans 4 corps, dans 4 bouches, 2 actrices et 2 danseuses. Le monologue devient dialogue : la lutte intérieure du personnage s'extériorise et il y a véritablement combats entre les corps à l'image du combat entre les voix.



Il ne s'agit pas de donner une tribune à un terroriste ou un preneur d'otage mais d'offrir un lieu et un temps d'expression, de questionnement, d'analyse de nos propres angoisses et nos propres émotions, de nos propres désirs mortifères afin de déposer nos peurs et de ré-embrasser la vie, la vie dans tout ce qu'elle a d'extraordinairement beau.

Construire avec le public ; vers une interactivité

Il y a quelque chose de très particulier dans *Le 20 Novembre*, c'est le sentiment qu'un dialogue est possible. Les nombreuses adresses directes au public induisent l'idée que le public peut agir, donner des réponses aux inquiétudes et interrogations de Sebastian, peut-être même l'empêcher d'accomplir son acte. Mais rien n'est sûr, c'est quand même du théâtre. Ou pas exactement ?

J'ai envie de surfer sur cette ambiguïté, d'attiser le trouble chez le spectateur.

En plus du principe du théâtre dans le théâtre à la manière brechtienne, la mise en scène s'appuie sur un dispositif scénique favorisant l'interactivité.

Aller au-delà du texte ; écrire au plateau

J'ai envie de faire vivre tout ce que ne disent pas les mots. Je l'écrirai avec **la danse, le son et l'image numérique** : ils diront la mémoire vive de Sebastian, ses désirs enfouis, son inconscient, ses ombres, ses démons, sa fragilité d'homme, ses blessures et les objets de sa haine et de son combat.

Résonances Danse

Quel est le flot d'images et d'émotions qui bousculent du dedans Sebastian avant même de se matérialiser en verbe. Si tout ce flux devait bousculer son corps à la recherche d'expressions autres, comment se manifesterait ce corps. Alors survient quelque chose comme de la danse ; le corps se meut, quitte le quotidien. Et comme dit Lars Norén : « *Je vois l'existence comme une danse, un mouvement, et quand le mouvement s'arrête, il n'y a plus rien.* »



La danse : prolonger le mouvement des interprètes ; partir de leurs propositions gestuelles pour les pousser vers l'expression dansée et exprimer le sensible et l'indicible. La danse ne sera pas à côté mais au sein de l'action dramatique, participant au langage scénique.

Elle peut être une expansion du geste, une suspension de la parole, un soutien, une résonance, ou une opposition. Elle peut créer de l'incohérence, révéler le caché, la part voilée du discours. Elle est aussi un ailleurs, une échappée vers l'onirisme. Elle participe au rythme du spectacle et fait corps avec la mise en scène.

Il s'agit aussi de théâtre : amener les danseuses vers le jeu. Entre comédiennes et danseuses il y a échange, relai, contamination, confusion, communion.

Si du mouvement joué au mouvement dansé il n'y a qu'un pas à franchir, du mutisme de la danse à l'émergence de la parole, un autre pas sera foulé.

Résonances Son

Les compositions de musique électronique réalisées par Jean-Christophe Baudouin insufflent différentes émotions : rêveuse pour suggérer peu à peu la montée d'une inquiétude ; rythmique et empreinte d'arrogance pour des moments d'exutoire, l'ensemble visant de manière crescendo un paroxysme de décomposition ; joyeuse et profonde, sur fond de chœurs féminins enveloppants, pour souligner une danse sombre et lente.

Les voix des comédiennes sont intégrées aux compositions (expirations, sons rageurs courts, etc.) et reviennent avec différentes modulations sonores dans les morceaux proposés.

Ces voix créent un lien intime entre les jeux des comédiennes et la musique et constituent un fil rouge entre différents tableaux de la pièce. Elles ont aussi pour effet de rapprocher le son des reprises vidéo filmées de la pièce, diffusées en temps réel dans la salle.

Résonances Vidéo

Le live :

Par la caméra, le spectateur se retrouve témoin direct de ce qui va se passer dans quelques heures. Exactement comme les personnes qui ont lu le blog de Sebastian quelques heures avant la tuerie.

Sebastian utilise les médias pour faire entendre sa guerre ; la caméra est là, sur scène, les revendications sont filmées, elle capte aussi le public dans sa position de spectateur de la violence.

La caméra est également pour lui un outil de mise en scène de lui-même, de sublimation de sa personne et de son acte. Il s'expose ainsi au public dans une contradiction narcissique propre à l'adolescence : exhiber ce qu'il y a de plus brut, en même temps que ce qu'il y a de plus maîtrisé de l'image de soi (le masque social).

L'image animée :

Les arts numériques servent aussi à créer un espace au-delà de cette scénographie en huis clos. Ils sont imaginés de sorte à briser les murs qui enferment et à projeter le spectateur ailleurs dans l'espace : En dehors de cette salle de classe, il y a la vie.



LA COMPAGNIE ALYOPA

Au sortir de leur formation et dans le but de créer un cadre d'expression à leur passion et art communs, les comédiennes Edith et Audrey fondent la compagnie Alyopa. Une première création voit le jour en 2009 pour le jeune public. Suit une deuxième en 2012, aussi à destination du jeune public. En 2013, la rencontre avec le comédien et metteur en scène Basile Yawanké est déterminante. La compagnie se donne une nouvelle tonalité avec la création d'*État d'urgence* de Falk Richter.

Se nourrissant de leurs différences de parcours et d'univers, ils sont liés par un même désir, celui d'interroger le monde qui nous entoure. Avec une envie inaltérable de faire un théâtre fait de chair et de mot, un théâtre d'action qui garde les yeux grands ouverts sur notre société.

Spectacles créés :

État d'urgence de Falk Richter / Basile Yawanké 2013-2015

Soutenu par le Théâtre du Petit Matin à Marseille, la Compagnie Issue de Secours, le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Togo, la Communauté de Communes du Saosnois en Sarthe, Confluences, le Centre d'animation Place des Fêtes à Paris. Représenté à Paris au festival Printemps de la création théâtrale 2015 à l'Art Studio théâtre, au Centre d'animation Place des Fêtes, au festival Péril Jeune 2013 de Confluences ; à Marseille au Théâtre du Petit Matin, à Nantes au TNT en 2016.

Les enfants du Monomotapa, création jeune et tout public 2012-2013

Représenté au Théâtre des Loges à Pantin en 2012, au festival 2013 Au Bonheur des Mômes au Grand Bornand (« Coup de Pouce aux jeunes compagnies ») et à Bezons dans le cadre du Prix Chronos. En 2016, en Haute-Loire : à Lapte, à Sainte-Sigolène et à Saint-Romain Lachalm.

Sana Prince du désert, création jeune public 2009

Soutenu par Paris Jeunes Talents. Représenté au Théâtre des Loges à Pantin, à l'Aquarium Cinéaqua à Paris et dans des écoles élémentaires.



L'AUTEUR

Lars Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois. Considéré depuis longtemps comme le successeur d'August Strindberg, Tchekhov, Hjalmar Bergman ou Ibsen, il poursuit la même thématique centrée sur les problèmes parapsychologiques, psychiatriques ou psychosociaux.

Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre national de Suède, Lars Norén est depuis 1999 le Directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern, le théâtre national itinérant suédois.

Auteur de plus de quarante pièces de théâtre, son œuvre, sans être autobiographique, est imprégnée de résurgences personnelles telles que les perversions sexuelles, les maladies psychiatriques, les relations conflictuelles entre parents et enfants et le recours à la violence.

L'ÉQUIPE

Basile Yawanké / metteur en scène



C'est à l'université de Lomé, où il étudie **Les Sciences du Langage** jusqu'à la maîtrise que Basile Yawanké arrive au théâtre.

Il se forme ensuite à travers des stages, au Togo et en France ; avec Stéphane Rougemont, **Rodrigue Norman**, Meriem Rouvier, **Mohamed Guelatti**,

Marylène Rouiller, **Marcel Djondo**, Laurence Mayor, **Luis Jaime-Cortez**.

Depuis 2003 il joue dans les spectacles d'**Alfa Ramsès**, un des grands de la scène théâtrale togolaise : **Les Oulipiades**, une compilation de textes

oulipiens, **Être humain où es-tu** et **Au creux de la roue** d'Alfa Ramsès, **On a volé la lune** de J.-P. Alègre, **Le cercle de Craie Caucasien** de Brecht, **En attendant Godot** de Beckett (**Théâtre National de Constance**). Depuis 2008, il joue également dans plusieurs spectacles de la performeuse **Anne Tismer**, une ancienne comédienne de Thomas Ostermeier, et tourne au Togo, en France, en Belgique, en Allemagne.

À partir de 2014 il participe comme metteur en scène au laboratoire de recherche artistique **ELAN des Récréâtrales** à Ouagadougou encadré par **Georges Lavaudant**, **Alexandre Koutchevsky**, Philippe Laurent, Zouzou Leyens, **Moïse Touré**, Seydou Boro, Germaine Acogny, **Gustave Akakpo** et Kouam Tawa.

Par ailleurs, il est co-fondateur de l'**Ensemble Artistique Fako**, l'une des structures artistiques la plus dynamique au Togo. Avec elle, il met en scène **Le mal au galop**, texte de lui qui reçoit le **prix du meilleur spectacle et de la meilleure mise en scène aux Universi'Arts de Cotonou**, **Le Débat** d'Alfa Ramsès, **Mélanodo** de Charles Manian, diffusé aux Instituts Français du Togo et du Bénin et en Belgique, et **Bal trap** de Xavier Durringer.

En France, il rejoint la compagnie Alyopa comme codirecteur et crée **État d'urgence** de Falk Richter en 2013. Il joue comme comédien dans **Qui rira verra** de Nathalie Papin avec la **compagnie des Lucioles** mise en scène par Jérôme Wacquier, en tournée au **festival d'Avignon 2016** et dans **Quand j'aurai mille et un an**, du même auteur, diffusion 2017-2018.

Alliant la création à la pédagogie, Basile Yawanké anime des stages de théâtre à l'endroit des étudiants au Togo, et au collège en Picardie avec la compagnie des Lucioles.

Dans ses créations il vise à rendre le théâtre accessible et sensible à tous et fait s'entrecroiser les disciplines.

Lauréat de Visa pour la création 2017 de l'Institut Français, il sera en résidence à la **Maison des auteurs de Limoges** pour son texte : "Les enfants hiboux ou les petites ombres de nuit".

Annabelle Loiseau / collaboration chorégraphique



Danseuse depuis une vingtaine d'années, Anna obtient son diplôme d'état en 2001. Elle travaille depuis de nombreuses années sur diverses esthétiques mais c'est en hip hop qu'elle s'identifie le mieux.

Danseuse hip hop et contemporaine elle danse avec la Cie S'poart jusqu'en 2004, dans la Cie Malka, les Cie Accrorap, Gilschamber et Gianni Joseph. En 2005 elle crée la compagnie **Chute Libre** avec Pierre Bolo à Nantes. Elle co-signe récemment la chorégraphie de *In Bloom, un sacre du printemps* en 2016.

Audrey Tarpinian / comédienne



Elle se forme au jeu au **conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris**, au clown à l'école du Samovar et au masque et au mélodrame au Théâtre du Hibou. Elle est comédienne dans la compagnie de rue Des Bâtons dans les Roues depuis 2009. Avec la compagnie Alyopa, elle co-écrit et joue deux spectacles jeune public et participe à *Etat d'urgence* de Falk Richter mis en scène par Basile Yawanké.

En mise en scène, elle se forme à l'**Université Paris X en master pro mise en scène** et effectue des stages sous la direction de **Julie Brochen** et **Alain Françon**. Depuis 2007, elle assiste **Anne-Laure Liégeois** à la mise en scène d'opéras et spectacles (*Karaoké, Un mari à la porte et Rita ou le mari battu, La toute petite Tétralogie, Les Epoux* de **David Lescot**, *Acis et Galatée* de Haendel). Elle mène des ateliers au sein de Môm'Nantes et Paqlalune, et se forme dans ce domaine auprès de **Bernard Grosjean** au stage *L'Art et la manière d'intervenir en milieu scolaire*.

Edith Manevy / comédienne



Elle se forme à la comédie de Saint-Étienne puis au **conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris**. Avec la troupe du **Théâtre des Loges**. Elle joue *Le Misanthrope*, de Molière, *Tailleur pour Dames* de Feydeau et *Le Révizor* de Gogol. Au **Théâtre en l'Air** elle interprète *Flamenco Lorca* et un spectacle masqué, *Santé*, autour des problèmes des adolescents. Avec la **Cie Prospero Miranda** elle joue *Je reviens de la vérité* de Charlotte Delbo (Avignon 2016 et 2017), *Outrage au*

public de Peter Handke et *Blanche* de F.Melquiot. Avec **Le groupe 33**, elle joue le spectacle de théâtre de rue *El grand teatro Toboso*. Au sein de la **Cie Alyopa** elle co-écrit et joue *Sana, prince du désert* et *Les enfants du Monomotapa*. Elle est actuellement en création avec la compagnie de **La Nef-Aillée** du spectacle *ça tourne au vinaigre !* Spectacle Culino-burlesque. Depuis 10 ans, elle mène des ateliers de théâtre auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes en situation de précarité.

Sabrina Manach / comédienne-danseuse



Sabrina se forme comme comédienne au sein de la Cie PNT à Caen et à Paris à l'**école internationale Jacques Lecoq**. Elle y fait des rencontres qui la mènent à travailler à l'étranger, notamment en Australie. A Paris, elle travaille régulièrement avec plusieurs metteurs en scène comme Hervé Petit, Frédérique Houssinon, Neddal ElMellouhi, Emmanuel Strauss. Elle danse aussi avec Naisiwon El Aniou, Naïma Taleb, Gladys Sanchez. Elle travaille récemment avec la **compagnie HOAX**, qui

se produit à Londres et en Islande.

Nathalie Retailleau / danseuse



Nathalie découvre la danse contemporaine au lycée où diverses rencontres appuient son désir de danser, notamment celle avec Dominique Petit. Elle poursuit sa formation au CEPA-CFRD et au **CNR de Nantes** où elle obtient son DEC en **danse contemporaine**. Puis elle continue ses recherches au sein de la

classe de perfectionnement du conservatoire de La Rochelle, les rencontres y sont riches et formatrices, **Marion Ballester**, **Régine Chopinot**. Par ailleurs elle entre au **CEFEDM de Nantes** où elle obtient en 2009 son DE de professeure de danse. Interprète, chorégraphe, "regard extérieur", pédagogue, son activité se décline au sein de diverses structures, **Cie Syllabe**, **Cie Du Haut**, **Cie 4 à Corps...** Depuis 2014, elle s'intéresse aux pratiques aériennes sur corde sur façade et dans les arbres et se forme auprès de la Cie Retouramont notamment.

Sabine Algan / scénographe



Diplômée de l'école Olivier de Serres et de la Concordia University de Montréal en scénographie, elle assiste le scénographe **Yves Collet** sur *Tête d'Or* (mis en scène par Claude Buchvald) et sur *Six Personnages en Quête d'auteur* (mis en scène par **Emmanuel Demarcy-Mota**). Le scénographe **Jacques Voizot** sur *Le Réformateur* (mis en scène par Jean-Marc Chotteau) et sur *L'Illuminé* de Marc Hollogne.

Elle conçoit et réalise les scénographies de *Cash Misère*, spectacle d'Audrey Tarpinian, Noël *chez les K*, mis en scène par Séverine Koppe, *La Valse Algérienne*, mis en scène par Geneviève Rozenhal, *Pierrette Pan Ministre de l'Enfance et des Produits Dérivés*, mis en scène par Martine Ladoire et *L'or bleu*, spectacle de Georgia Doll.

Depuis 2007, elle travaille également comme assistante décorateur au

cinéma auprès des chefs décorateurs Hervé Gallet, Antoine Marron, Pierre François Limbosh.

Jean-Christophe Baudouin / créateur son



Co-compositeur et interprète du groupe de musiques électroniques **Gong Gong**, qu'il fonde en 2004, il signe deux albums en 2006 et 2008 chez **Fcom**, label international de Laurent Garnier. S'en sont suivis plus de 150 concerts dont presque la moitié à l'étranger, alliant dispositifs scéniques multimedias audacieux et interactions vidéo-sonores. Après l'interruption du groupe fin 2012, il crée le **collectif**

Pedagong, dédié à la pédagogie et à la création participative autour des arts visuels plastiques, vidéo et musicaux. Il compose alors plusieurs morceaux pour du mapping, notamment en 2015 à La Roche-sur-Yon sur un grand bâtiment de la ville. Ces morceaux donnent naissance à **Cheval Dragon** (projet solo qui donne son premier concert le 22 juin 2017 à **Stereolux**). Sur scène, il re-compose son répertoire et s'allie à deux musiciens et un plasticien vidéaste qui peint en temps réel sur écran géant. Il est aussi batteur et choriste depuis 2007 du groupe **Volleyeurs** qui propose sur les scènes de France différents spectacles interactifs musicaux dédiés aux jeunes publics. Depuis 2017, il a évolué en tant que producteur sur le spectacle de la compagnie de danse et théâtre nantaise "Cie Ô", pour la refonte de son spectacle "Fragile, ça ne se dit pas".

COMPAGNIE ALYOPA

Association loi 1901
Licence n°2 : 1075741
n°3 : 1075742



contact@compagniealyopa.com
+33 (0) 7 53 87 29 08
www.compagniealyopa.com
www.facebook.com/Alyopa

Pour une demande de diffusion et connaître le prix de cession :

Contact
Sabine Renard
06 03 33 23 33
contact@compagniealyopa.com

Pour une demande d'action culturelle et intervention en milieu scolaire :

Contact
Basile Yawanké
0751087515
contact@compagniealyopa.com